

Malgré un intérêt renouvelé qui, depuis peu, va croissant, la poésie du 17^e siècle, la poésie baroque, reste sous-estimée dans notre pays. Il en va autrement en Grande-Bretagne par exemple où la *Metaphysical Poetry* d'un John Donne, depuis longtemps prise au sérieux, sert de réservoir au poème contemporain. La situation est également différente en Autriche, un pays qui, n'ayant pas connu de Lumières, comme l'on sait, entretient une relation plus intacte encore avec le baroque, ce qui a permis dans les années d'après-guerre à un H. C. Artmann de susciter une sorte de *relaunch* baroque pour la poésie viennoise contemporaine. Dans les années 70 encore, Hubert Fichte avait le plus grand mal, au sein de la littérature de la RFA, à promouvoir la poésie d'un Casper David von Lohenstein.

Qu'est-ce qui constitue le concept du poème baroque (en espagnol: *conceptismo*)? D'où viennent ces réticences en Allemagne? On peut avancer quelques explications: ce qu'on appelle le baroque a la réputation d'être hermétique et rebutant, surchargé d'ornements, et – ce qui est plus grave encore! – passe pour une époque où l'on s'adonnait à des jeux verbaux excessifs. Les jeux verbaux – c'est pas bien! Ils n'ont rien à faire dans un poème, c'est bon pour la publicité! Ce à quoi on peut répondre: tout à fait vrai!, et pour rendre justice à la vérité: la publicité en fait depuis longtemps déjà de bien meilleurs!

Ce n'est que depuis peu que le 17^e siècle, qui en Europe centrale a été marqué par la guerre de Trente Ans et ses répercussions, n'est plus considéré seulement comme une période de désordre linguistique, comme un siècle auquel pour ainsi dire on ne saurait se fier: contaminé par des termes étrangers, enguirlandé et raffolant d'ornements. Regorgeant de grotesques univers imagés et enseveli sous des cataractes de métaphores bizarres.

Ces poèmes donnent vraiment l'impression d'être contemporains. La mélancolie et la dépression y sont décrites avec volupté. La célébration de la *vanitas* tourbillonne en un véritable ravissement de danse macabre. La

conscience que le corps intact est éphémère peut susciter un hédonisme débordant, peut donner lieu à une célébration de l'amour physique comme de l'amour de la langue allemande. Quoi qu'il en soit, le poème baroque aime la solennité tout autant que la célébration, il étale volontiers son faste, prend plaisir à utiliser tous les registres, le poème veut et peut aussi jouer des grandes orgues avec la langue, pourquoi pas !

Le poète cultivé montre volontiers qu'il fréquente la tradition et qu'il y prend plaisir ; tout en ayant bien entendu conscience, dans la sérénité, de sa propre finitude, il se réfère, avec fierté et amour de l'énigme, aux écrits imprimés de ses prédécesseurs. Comme Logau : « De vivre auprès des morts, tel est mon bon plaisir. »